

Le droit du plus fort est toujours le meilleur

Je désapprouve cette manie moderne de transformer sur-le-champ les méchants en bons. Laissez donc les hommes récolter ce qu'ils ont semé.

Oscar Wilde

Il faut être raisonnable. La critique, oui, mais comment plaquer des abstractions sur le réel sans risquer de sérieuses dérives? Enfin, finies les folies, les deux pieds sur terre, voilà ce que nécessite la réalité sociale pour avancer en ligne droite, et non comme un alcoolique errant, banni de ses foyers. Écoutez, vous savez comme moi, vous savez comme nous tous, je veux dire, que veux-je dire, le gouvernement, les actionnaires, le peuple, ceux qui nous dirigent (mais non, ce n'est pas redondant, je ne parle pas du gouvernement, je parle de ceux qui possèdent le pouvoir), les malades, les bien-portants, les bien-pensants, les mal-pensants (vous êtes parano : ne vous sentez pas si vite visé), les machinistes et les machines elles-mêmes, les fleurs, les plantes, les minéraux, les mammifères en général aussi bien que les poissons (enfin, je sais bien que depuis la révolution cladistique qui a bouleversé l'arbre du vivant ce terme semble vulgaire, mais je ne suis pas certain que chondrostéens correspond parfaitement bien à ce que je veux dire et puis je le mentionnais tantôt, les pieds sur terre, « poissons » on comprend, alors utilisons les mots que nous comprenons tous), bref en gros tout le monde, tout le monde organique ou non, hétérosessuelle ou homosessuelle, évolutionniste ou créationniste, TOUT LE MONDE sait que la situation actuelle, comment dire, ne manque pas d'être délicate. Et encore, usant de ce mot, je constate moi-même que mon sens de la litote, ah ah, comment dire, que veux-je dire, m'impressionne moi-même par son ampleur. Par « délicate », j'entends un sentiment (si, si, moi j'entends les sentiments, je les respire, à ma manière) qui relève de l'effroi car la situation actuelle, voilà, se révèle grave. Car la situation légitime de s'arrêter sérieusement sur les faits. J'ai même envie de dire « Carla Situation », si vous saisissez mon point (de vue), je veux dire elle est comme une personne, on la voit, la visualise, cette ténébreuse « Carla Situation », je vois ces formes altières, cela pour ne pas oser dire ses formes altières, émouvantes, attirantes, mais oh là là, si dangereuse, si dangereuse voyez-vous (vous voyez?).

Écoutez, vous êtes un penseur, vous avez étudié, je vous sens pondéré, je ne peux croire que vous ne saisissiez, tel mon point de vue, l'ampleur de la catastrophe qui nous pend au bout du nez, même chez ceux qui l'ont court, ce nez. En deux mots : plus d'argent. On vous aime, on passerait notre vie à vous aimer si le travail ne venait alourdir de son poids nos pensées et les faire dériver de manière allègre, mais l'amour ne saurait imprimer de l'argent qui n'existe pas, plus, momentanément, pour peu de temps espérons-nous, mais voilà : la crise, eh oui, la crise, une foutue salope, qui nous vole nos plus beaux élans, en vertu de quoi comment voulez-vous que nous nous envolions? Demandez au moindre quidam qui traverse la rue, prudemment, au feu vert, car les temps s'avèrent chaotiques et on risquerait trop à traverser en diagonale sur un feu rouge en fermant les yeux pour mieux sentir la chaussée sous nos pieds : chômage, licenciement, alors que de votre côté vous voulez que nous investissions, dans la recherche, dans les étudiants, dans, comment dire et que veux-je dire, dans *vous*? Mais votre vie ne se trouve point désagréable, avouez? Si vous réfléchissez bien? Dans la conjoncture? Elle n'est pas belle la conjoncture, et pourtant. De notre côté de la table, ici, nous vous regardons et vous trouvons rose, en santé, presque joufflu, bourré des meilleures vitamines. On dirait que vous venez de passer une semaine à la plage. Enfin, avec moins d'éclairage pour vous éclairer, on pourrait croire que vous venez de passer une semaine à la plage. Pensez à ces gens au teint hâve à qui on coupe le salaire, la pension, le poste, l'espérance même! Esperanza, ah, je ne peux jamais m'empêcher de penser à Charles Aznavour, un grand homme. Enfin, non, petit, mais justement, voilà en quoi son talent apparaît encore plus méritoire. Et, de plus, Arménien. Vous réalisez par quoi il est passé pour bâtir sa carrière? Cette masse de Turcs, pas simple, pas simple les Turcs, même qu'ils se pensent Européens, mais n'ont pas de mots dans leur langue pour « génocide ». Mais, bon, m'égare-je? Ça se prononce presque comme garage. Mais, bon, garage? Enfin, où en étions-nous? Ah oui, à vous.

Vous, contrairement aux Arméniens, aux Turcs, aux chômeurs affamés de nationalités diverses : Québécois, blanc, mâle, hétérosexuelle ou homosessuelle, peu importe, la vie privée des gens ne regardent que les gens à qui elle appartient (je parle de la vie, si vous me suivez), sans handicap physique majeur (sinon vous le cachez bien, mais oui, je blague), vêtu de manière négligée et pourtant élégante (on sent la prestance du professeur, ne rougissez pas), muni d'un doctorat soutenu dans une excellente université, au centre de différents réseaux de chercheurs tous plus brillants les uns que les autres, utilisant un langage châtié (sauf quand vous vous fâchez comme tantôt; là, là, j'avoue que vous m'avez un peu déçu, je ne devinais pas cette brusquerie potentielle en vous), fin psychologue, vous me semblez

parfaitement en mesure de comprendre « Carla Situation ». « Carla » nous rend la vie misérable, à nous administrateurs, qui ne voulons que vous rendre heureux (car heureux, on travaille mieux, l'esprit détendu).

Oui, je sais, je sais. Mais alors là, nous ne parlons pas de la même chose. Certes, des gens aux pouvoirs, ayant choisi un pouvoir plus ou moins occultes, mais bien placés dans notre université pourtant et nonobstant, ont usé du dit pouvoir pour utiliser *des* fonds de manière malséante, ce qui a creusé *un* fond, unique mais lourd de quelques centaines de millions dans la boîte. Non, nous n'avons rien récupéré, vous savez comment ces choses se passent, l'argent se trouve là et puis, hop, il disparaît. Finalement, ça ressemble un peu aux livres, vous savez? Vous ne savez pas? Je veux dire : facile d'acheter un livre, quelques secondes suffisent, mais pour le lire, attention, faut du temps, parfois beaucoup de temps, parce que parfois on y trouve beaucoup de pages, parfois les caractères en sont petits, parfois les deux. Idem pour l'argent : le flamber, pas de problème, mais le récupérer peut prendre un temps fou. La prime de séparation de la sainte trinité comme on dit en rigolant? En effet, autour de 300,000\$, 350,000\$, mais ce sont les règles du jeu, que voulez-vous (façon de parler, ne me répétez pas ce que vous voulez, je le sais, vous ne cessez de me le rappeler mon brave!) Et puis ce 300,000\$, 350,000\$, cette somme n'est en rien récurrente, contrairement aux salaires des nombreux professeurs que vous voudriez que nous embauchions pour dégorger vos classes, enfin est-ce si grave? Je veux dire, que veux-je dire, bien sûr que ça n'a aucun sens, je suis d'accord avec vous. Il faut embaucher, certes, et multiplier les bourses pour nos pauvres étudiants pauvres et mieux équiper les laboratoires et, et, et ainsi de suite, mais avec quel argent. Je veux dire : avec quel argent? C'est bien de penser, mais parfois nous devons aussi agir et comment agir sans argent, je vous le demande? Ah non, ne mêlez pas les dossiers. Les centaines de millions pour rénover le Casino, la Caisse de dépôt, les baisses d'impôt (tiens, ça rime), l'augmentation de salaire, de 30%, du personnel des cabinets ministériels, les partenariats public-privé, l'évasion fiscale, se mettre à genoux pour aider financièrement le Canadiens de Montréal (mais vive le sport), la mauvaise gestion, les amis du régime, le coût des rapports inutiles pour expliquer ce que nous savons déjà, mais enfin calmez-vous, comme vous y allez. Et sommes-nous aussi responsable des chlamydias, du sida, de l'excision, des perversions sexuelles avec des mineurs et autres mineures? Si vous continuez, il faudra aussi qu'on règle le problème de la faim dans le monde pour vous rendre un peu de joie de vivre, il ne faut quand même pas nous mettre l'ensemble des difficultés humaines sur le dos, un problème à la fois, et pour le moment, le problème, c'est vous. Enfin, je veux dire, que veux-je dire, vous manquez de souplesse. Il faut nous laisser le temps de

réfléchir à vos demandes, nous ne sommes dans le dossier que depuis deux ans et nous tenons à être méticuleux.

Vous savez, il faut s'appuyer sur l'Histoire. Regardez le passé, regardez les textes, les images. Les extrémistes ont toujours l'air ridicule. Lisez les discours enflammés de ces féministes radicales qui brûlaient leur soutien-gorge (pour le bonheur des voyeurs misogynes, quel paradoxe!), voyez ces naïfs, comme ils ont l'air benêt aujourd'hui, qui défendaient le « socialisme réel », la belle affaire. Qui tendaient des fleurs aux soldats. Un sit-in par-ci, par-là (bon, évidemment, c'est reposant, hi hi). Les éternels opposants à la guerre, toute guerre, comme s'il aurait été bon de laisser les nazis envahir Israël et laisser Gengis Khan dévaster les pelouses, car l'herbe ne repoussait plus derrière lui. Ces écologistes qui rêvent de revenir à l'âge de pierre, comme si ressources naturelles et investissements étaient antinomiques, que voilà une idée risible. Ces obsédés qui voient du curé partout et ne peuvent supporter de voir un crucifix sans hurler leurs croyances fanatiques contre la religion. De la mesure, de la mesure, sinon un jour on dira de vous comme d'eux : quel ridicule, quel entêtement. Il existe même des gens pour s'en prendre aux corridas, mais, ah ah, laissez-moi rire, ces taureaux sont bien nourris, bien élevés, et puis finir ainsi plutôt qu'à l'abattoir, on doit ressentir là quelque chose de noble quand on est taureau, je veux dire, que veux-je dire, se sentir comme un gladiateur, dans la mesure où il existerait dans la tête d'un taureau une image équivalente à celle du gladiateur. Nous ne sommes plus à l'époque où des enfants travaillaient 7 jours par semaine dans des conditions impossibles (non, mais je ne vous parle pas des Philippines, je veux dire ici, chez nous, en Occident, cessez de faire semblant de ne pas comprendre, vous en devenez agaçant). Des gens souffrent, épileptiques et autistes, manchots et borgnes, sourds et muets, trisomiques et psychotiques (j'adore les rimes, je suis un poète refoulé), et puis 8,3% de chômage, voilà qui provoque de sérieuses craintes, on peut y lire de sérieux risques sociaux, réels, auxquels nous devons faire face, puisque nous en sommes conscients et votre matière grise, eh bien votre matière grise nous permettra justement d'aider à résoudre les problèmes, mais pour cela vous devez travailler, non pas agir comme vous le faites depuis plusieurs semaines et, excusez-moi l'expression, vous pognez le moine, vous avez passé l'âge.

Écoutez : vous voulez être mieux payé, c'est tout à votre honneur, vous démontrez votre sens de la compétition, non, ne me remerciez pas pour ce compliment qui exprime simplement mon admiration professionnelle pour vous, et cessez de dire que là n'est pas l'enjeu de vos tourments, que vos revendications vous portent ailleurs, je vous le dis, les deux pieds sur terre, vous en êtes capable. Regardez les choses froidement, regardez. Votre travail,

oui, je sais, vous travaillez beaucoup, personne ne remet cette affirmation en question (oui, bon, d'accord, le gouvernement se pose des questions, mais il est débordé, pensez-y, « Carla Situation » occupe son esprit et l'empêche même de dormir, ce qui met de la brume dans ses lunettes comme chantait Beau Dompage, ah, Beau Dompage, voilà quand même un phénomène qui rallie tous les Québécois, jeunes et moins jeunes, ainsi que l'ensemble du spectre politique existant, de l'extrême-droite au centre). Mais votre travail, ce travail, enfin, ne ressemble en rien au travail, si on peut se permettre le même mot, qui se déroulait dans la mine au XIX^e siècle, avouez (vous avez lu Zola? Ah, Zola). On ne peut pas dire que vous vivez des mois, sinon des années loin de votre foyer à vous nourrir de scorbut en tuant des baleines (vous avez lu Melville? Ah, Melville). Votre travail est noble, une vocation, je préfère utiliser le mot de « vocation », il y a quelque chose de sacerdotale dans ces heures que vous consacrez à la recherche et à l'enseignement, et vous gardez les mains propres, pas de cambouis, pas de charbon, rien. Vous voyez, mon propos est tempéré. Je conçois et reconnais l'ampleur de votre sacerdoce, mais vous demande du temps; je ne cherche pas à minimiser vos revendications, parfois légitimes, mais en gestionnaire consciencieux, je dois prendre fait et cause pour l'équilibre budgétaire, conscient que l'argent nécessaire à vos demandes n'est pas disponible; je trouve recevable la générosité de vos actions et de vos passions, tout en sachant les réfréner pour notre bien à tous, car la passion ne saurait trop longtemps être garante de l'homéostasie nécessaire à une société évoluée et pour autant, démocratique; je saisis mal votre colère, mais acquiesce à la nécessité, parfois, de certaines impulsions qui débordent de la raison, car quel humain oserait dire qu'il n'est que raison? Quel humain ne possède pas une « part sombre » par où passe son animalité? Ne sommes-nous pas des primates, comme Darwin a su nous le rappeler?

Mais n'oubliez pas le cœur des théories de Darwin, sans lequel son œuvre ne serait pas aussi présente dans nos esprits : seuls les plus forts survivent et, comment, Darwin n'a jamais dit cela? Il a bien affirmé que les plus forts, ah non, les plus aptes? Mais pour être les plus aptes, il faut être fait fort, non? Vous dites qu'on ne saurait proposer un tel raccourci? Bon, écoutez, là-dessus je n'oserais vous contredire, vous savez qu'en ce qui me concerne, ma spécialité, c'est Heidegger. Bref, tout cela pour dire que nous n'avons plus vraiment le temps (tiens, parlant d'Heidegger) de tergiverser. J'adore discuter avec vous, parce que nous nous trouvons en démocratie et je respecte énormément la démocratie, d'ailleurs vous savez que je me suis toujours grandement passionné pour le rôle des minorités dans notre société, surtout celles de couleur. Mais je viens de parler à la Ministre, enfin, à notre Ministre, et j'entendais le Premier Ministre lui chuchoter d'une voix tremblotante les phrases qu'elle m'assénait avec

la vigueur que nous lui connaissons. Le Premier Ministre, comme vous savez, préfère demeurer en retrait. Il adore déléguer, sa manière à lui d'assumer son leadership. Au moment où nous entreprenions notre discussion, le gouvernement proposait en chambre une loi ordonnant votre retour au travail. Il estime nécessaire de rétablir la paix sociale pour que vous puissiez retourner apprendre aux étudiants à développer un esprit critique, ce que vous n'avez pas le temps de faire lorsque vous vous promenez dans la rue avec une pancarte. Il faut bien enseigner le sens critique à nos jeunes, si on veut que la société de demain fasse preuve de leadership, à l'instar de notre Premier Ministre. Allez, la situation ne se présente pas de manière idéale, je peux entendre votre amertume, légitime, mais que voulez-vous, il faudra faire avec. Mais surtout, surtout, avant de sortir de mon bureau, j'espère vous avoir convaincu que je vous comprends très bien. Très bien. Comprenez bien que je vous comprends très bien.

Jean-François Chassay